



## Christian Gaudin

Sénateur Union centriste de Maine-et-Loire, rapporteur de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST)

# Pour une organisation européenne de recherche en milieu polaire

L'ATMOSPHÈRE ÉTAIT CHALEUREUSE ET les propos « rafraîchissants » pour reprendre l'expression du vice-président du **Conseil national des Ingénieurs et des Scientifiques de France** (CNISF) Robert Descours, qui présidait le petit déjeuner du **club Lamennais** du 29 novembre, animé par François Gervais, rédacteur en chef de la lettre **Horizons politiques** avec, comme invité d'honneur, le sénateur centriste Christian Gaudin, qui prépare pour le début de l'année prochaine un rapport d'expertise sur les recherches en milieu polaire pour le compte de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (OPECST).

Cette rencontre passionnante a été consacrée en partie à la narration par le sénateur de Maine-et-Loire de la mission qu'il a effectuée il y a un an, presque jour pour jour, en Antarctique. Ce continent « blanc » très particulier, qui fait trente fois la superficie de la France, possède la particularité d'être le plus élevé de la planète puisqu'il est recouvert d'une couche de glace qui va de 3 000 à 4 500 mètres sur l'ensemble de son territoire. Mal connu, ce continent est plein de ressources futures. Non seulement il détient « la réserve en eau potable la plus importante au monde », mais, selon Christian Gaudin qui le tient de géologues récemment rencontrés, il y a dans le socle de ce continent de formidables réserves... en minéraux. Il ne faut pas s'étonner dès lors qu'à côté des bases « historiques » américaine, russe et franco-italienne, les Chi-



Christian Gaudin et Robert Descours

nois aient en projet de construire une base continentale en Antarctique d'ores et déjà dénommée « Dôme A ».

Partisan fervent de l'Europe, le sénateur centriste a plaidé en faveur d'une initiative européenne en matière de recherche en milieu polaire et plus largement dans le domaine de l'environnement et du développement durable.

Prenant en exemple le manque de poids des pays européens qui agissent en ordre dispersé dans les négociations de l'Orga-

nisation mondiale du commerce (OMC), il a affirmé : « Si demain il y a une organisation mondiale de l'environnement, il faudrait une organisation européenne. C'est un problème de rapport de forces. On n'aura pas d'évolution dans les accords de Kyoto s'il n'y a pas le poids de l'Europe. »

Evoquant les moyens financiers nécessaires, en Antarctique pour remplacer le bateau brise-glace reliant la Terre Adélie à l'Australie qui va arriver en fin de vie par exemple, Christian Gaudin a conclu : « On a beaucoup à gagner à un partage européen. Les scientifiques sont prêts. Ils interpellent les politiques. C'est à ces derniers de prendre conscience de tous les enjeux. » Le sénateur de Maine-et-Loire estime que l'année polaire internationale 2007-2008 — la France accueillera à Paris, du 27 janvier au 2 février 2007, près de 500 spécialistes internationaux, membres du groupe d'experts de l'ONU sur le changement climatique (Giec) — devrait être favorable à de tels rapprochements entre Européens. Voilà un sujet d'avenir sur lequel le **club Lamennais** aura peut-être l'occasion de revenir.

## Des conditions de vie « extrêmes »

Le sénateur Gaudin a décrit de façon très précise « les conditions extrêmes » de sa mission en Antarctique et les conditions de travail inimaginables auxquelles sont soumis les scientifiques de la base franco-italienne de « Concordia ». « Une moyenne de moins 65 degrés avec

des pointes à moins 85 degrés au cours de l'hiver austral », a-t-il précisé. Le site est accessible seulement un tiers de l'année, de novembre jusqu'à février. Le reste du temps, souligne Christian Gaudin, il est totalement isolé. Il n'existe aucune population indigène. Seules quelques espèces animales errent sur la banquise — des manchots et des phoques. « On est là sur un désert de glace très impressionnant », assure le sénateur. La description des conditions extrêmes qu'il a endurées avec les chercheurs fait... froid dans le dos.



Le voyage en avion cargo C130 avec un atterrissage sur la base italienne de « Terra Nova » avec des patins sur la banquise... ce qui oblige l'avion à glisser pendant des kilomètres sur une glace épaisse de cinq à quinze mètres, mais qui se fissure facilement.

La « traverse » de la base de « Concordia » à celle de Dumont d'Urville (raid motorisé de 1 200 kilomètres sur la banquise) s'est faite avec sept tracteurs à chenille *Caterpillar* qui tirent des traîneaux sur lesquels sont entreposés cent cinquante tonnes de carburant, de vivres et de matériels. Ces tracteurs sont équipés de bras télescopiques qui permettent à un tracteur de soulever celui qui est endommagé. Les mécaniciens réparent sous le feu de gros projecteurs de mille Watts qui permettent de réchauffer les pièces de rechange et les hommes...

## Les thématiques de recherche

Les sujets d'étude et de recherche sont nombreux en Antarctique : la glaciologie où les Français sont en pointe au niveau mondial ; l'astronomie, car les sites d'observation sont les tout premiers au rang mondial (l'Antarctique étant le continent où la couche d'ozone est la plus mince ce qui permet une formidable observation des astres, meilleure que celle du plateau des Andes) ; la biologie humaine avec l'étude du comportement des personnes en milieu confiné et dans des conditions extrêmes (ce qui sera très utile pour les vols embarqués d'approche des planètes comme Mars) ; la qualification des matériels pour entretenir la vie des personnes, comme les centrales de traitement des eaux (blanches grises noires), nécessaires à la vie qui sont comparables à celles des stations satellitaires embarquées dans l'espace. Voilà bien des recherches, des études utiles et prometteuses sur lesquelles le sénateur du Maine-et-Loire a répondu à de nombreuses questions des ingénieurs.

## Prendre en compte les préoccupations de Nicolas Hulot

Interrogé sur la place de l'environnement et du développement durable en politique, et plus particulièrement sur la candidature éventuelle de Nicolas Hulot pour la prochaine élection présidentielle, Christian Gaudin a répondu : « Ce qui est important, c'est que l'expression de Nicolas Hulot soit prise en compte dans le programme des futurs candidats à l'élection présidentielle. Car, nous en sommes tous conscients, si l'on continue comme on le fait depuis cinquante ans, nous allons forcément faire prendre des risques aux générations futures. » Mais, prudent, le sénateur centriste, proche de François Bayrou, a ajouté : « Autant il est important de prendre en compte l'avenir de notre planète, autant la gouvernance et la conduite de la politique d'un Etat font appel à d'autres préoccupations. Mais Nicolas Hulot peut être un bon... vice-Premier ministre », a-t-il conclu. On ne fera pas prendre à Christian Gaudin des vessies pour des lanternes !